

LEFEBVRE, Solange *Cultures et spiritualités des jeunes*; Montréal, Bellarmin, 2008, 314 p.

Dans cet ouvrage important pour la compréhension des phénomènes religieux en Occident, Solange Lefebvre apporte un éclairage nouveau à la physionomie des spiritualités qui se développent à l'heure actuelle chez les jeunes d'âge scolaire. Elle souligne l'importance de considérer l'adolescence comme un passage qui situe les jeunes à distance de l'âge adulte et qui structure leur identité personnelle et sociale à travers les multiples expériences concrètes et potentielles de la vie moderne. Les jeunes ont besoin d'être reconnus comme étant membres à part entière de l'humanité à travers cette phase de croissance, afin de devenir des adultes responsables, ultime visée éthique pour leur équilibre intérieur. Dans la foulée de sa réflexion, l'auteure puise son inspiration chez deux maîtres à penser de l'éducation, saint Augustin et le philosophe Jean-Jacques Rousseau, qui ont su guider leur époque et ont toujours une influence non négligeable dans le questionnement que comporte le défi de l'âge des choix et du jugement. Il s'ensuit alors, dans le meilleur des cas, l'unité intérieure ou, dans le plus fâcheux, une errance interminable de la personne devenue adulte cherchant toujours son identité dans le pluralisme des valeurs qu'offre la société de consommation et des médias de masse.

À propos de la transmission des valeurs chez les jeunes, Solange Lefebvre traite des enjeux éducatifs et éthiques relativement à leur « aptitude à maintenir les traits essentiels dans le processus même de changement » (p. 114), tel que l'avance le psychanalyste Érik Erickson. Elle s'interroge sur la question du déclin ou du progrès des valeurs : « Quand il est question d'une supposée perte de valeurs des jeunes (...) qu'en est-il? S'agit-il de la politesse des jeunes et des conceptions qu'ont leurs parents de la

discipline? S'agit-il du volontariat ou de la générosité? S'agit-il de la vie familiale ou du rapport au travail? S'agit-il des valeurs spirituelles, de la foi, de la religion? » (p. 128). Les spiritualités des jeunes manifestent leur quête de modèles signifiants pour contrer l'image égocentrique qu'ils ont d'eux-mêmes. Les jeunes portent déjà intimement les traces de valeurs bénéfiques (joie de vivre, esprit de groupe, entraide, amitié, solidarité, etc.); ils sont des agents multiplicateurs importants pour la transmission des valeurs durables permettant la stabilité des rapports intergénérationnels, pour un meilleur vivre ensemble dans la société.

L'auteure aborde la question cruciale de la culture en utilisant la définition appropriée de l'anthropologue Edward Burnett Tylor, soit un « ensemble complexe incluant les savoirs, les croyances, l'art, les mœurs, le droit, les coutumes, ainsi que toute disposition ou tout usage acquis par l'homme vivant en société » (p. 52). Or, la révolution culturelle des années 60 a tracé cette voie sacrée aux valeurs hédonistes que porte toujours le groupe d'âge de la jeunesse. Mentionnons les nouvelles technologies de l'information qui s'expriment dans les différentes pratiques de loisir telles que la lecture, le cinéma, la musique, les spectacles culturels et sportifs, l'action bénévole, le plein air, les activités sportives de mise en forme et de compétition ainsi que les voyages. Solange Lefebvre reprend à son compte la vision optimiste du concept de « communauté émotionnelle » présenté par le sociologue Max Weber, où les signes d'un renouveau communautaire appellent à un nouveau tribalisme en contexte postmoderne, comme le soutient pour sa part le sociologue Michel Maffesoli. Les spiritualités des jeunes se définissent dans une dynamique d'identification à un groupe communautaire, par exemple le milieu scolaire; c'est dans cette perspective que s'explique l'émergence des

réseaux et des petits groupes au cœur de la société de masse. Ils se créent alors de nouveaux liens et espaces sociaux à travers un « Idéal communautaire » qui s'inscrit dans une « culture du sentiment ». Les jeunes sont alors transportés à travers leurs spiritualités individuelles et collectives, qui projettent un monde ludique dévoilant l'épiphanie d'un mystère.

Cet ouvrage s'intéresse aux nuances entre religion et spiritualité, affirmant que ceux qui se disent « spirituels » plutôt que « religieux » s'identifient aux forces inéluctables du processus de sécularisation en prenant une distance respectable avec les façons de faire des autorités religieuses. En ce sens, « la spiritualité a quelque chose à voir avec le sens et la cohérence. Elle concerne fondamentalement la capacité humaine d'attribuer des significations profondes (*making meaning*) aux événements, à l'expérience personnelle, voire à la vie elle-même, d'avoir accès d'une manière ou d'une autre au sacré ou à une transcendance, de découvrir au fond de soi une aspiration infinie » (p. 188). Ce qui donne à penser que le spirituel s'inscrit dans l'intégralité de l'individualité de la personne comme étant un territoire sacré qui s'élabore dans le monde laïc. Or, pour l'auteure, les jeunes ont cette tendance à poursuivre plus loin ce processus d'individualisation des affaires religieuses, puisque « leur quête de sens, tout comme leurs aspirations éthiques et spirituelles, s'élabore de manière intégrée, soit complémentaire, soit parallèle, soit opposée, en regard des institutions et des traditions religieuses » (p. 189). Ce trait essentiel de la spiritualité des jeunes s'exprime notamment en raison de leurs stades psychosociaux propres à leur âge et à leur capacité de développer une imagination active créant des images sous une multiplicité de formes et de lieux évoquant la puissance de leur monde symbolique. Ceci fait d'eux des sujets qui

sont à la recherche et à la découverte de leur propre royaume. L'âge de la jeunesse est donc une période nécessaire à la structuration de l'identité des jeunes où le spirituel se libère du religieux.

L'ouvrage de Solange Lefebvre est donc appelé à être une référence notoire pour les études qui s'intéressent aux cultures et aux spiritualités des jeunes.

Gervais Deschênes
Université du Québec à Chicoutimi